

« J'ai parfois tendance à confondre les souvenirs de mes visions et les souvenirs des événements passés »

Dans son visage étonnement juvénile, l'expression perçante de ses yeux sans blanc, uniformément bleus, est glaçante d'assurance et de volonté. Elle nous révèle la profondeur étrange et charismatique de notre invité du jour, doué d'extraordinaires pouvoirs de prescience. Sa majesté Paul Atréides, de son nom fremen Muad'Dib, ou de son nom de sietch Usul, chef religieux Fremen, duc rouge, héritier de la lignée génétique Harkonnen, Kwisath Haderach, diseur de bonne aventure, prophète et empereur intergalactique de sa fonction, nous livre les secrets les plus intimes de sa vision du temps. Une interview exclusive !

Votre majesté, pourriez-vous tout d'abord nous éclairer sur les origines de vos pouvoirs prescients ?

C'est très simple. Tout d'abord, je suis l'objet d'une sélection génétique du Bene Gesserit faite sur plus de 90 générations. Mes pouvoirs prescients se sont révélés très tôt dans mon enfance, sous la forme de rêves prémonitoires. Une consommation régulière et totalement abusive d'épice a précipité mes visions. Puis, j'ai bu l'eau sacrée. L'eau brute du faiseur, l'Eau de Vie. Je l'ai convertie, comme le font les révérendes mères, j'ai annihilé le poison qu'elle porte. Mais ce que les révérendes mères ne peuvent voir, je le vois. Je suis devenu le Kwisath Haderach, celui qui peut être en plusieurs lieux à la fois.

Quelle a été votre première vision ?

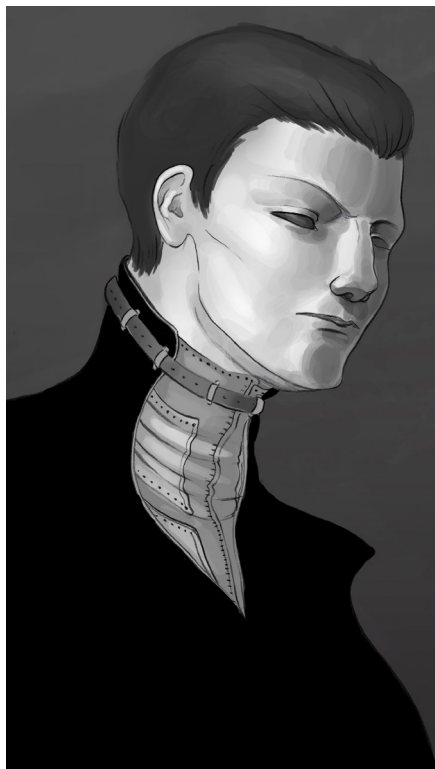
Dune, la planète des sables, et les yeux fremen, entièrement bleus.

Pourriez-vous nous donner une prédiction, là, maintenant, tout de suite ?

On ne peut pas lire ainsi le futur. Les visions se comportent comme des objets quantiques : lorsqu'on les observe, ils se transforment.

C'est à dire ? Qu'est-ce que des objets quantiques ?

Je vois dans mes visions des centaines de lecteurs, et vous également, journaliste, frappés d'ennui et égarés dans des notions que vous considérez comme trop complexes à comprendre. Je vais donc vous éviter des explications trop avancées. En prenant cette décision, je pressens que cette vision ne se produira pas. Un autre champ s'ouvre, d'autres visions de futurs possibles me viennent. Alors, je vois des centaines de lecteurs ravis devant le récit de détails personnels sans aucun intérêt.



Ah oui ? A quels détails pensez-vous exactement ?

Et bien, par exemple, lorsque j'ai mis l'univers à feu et à sang lors d'une guerre sainte menée par des hordes de fremen scandant mon nom et qui dura douze années terrestres... entre autres.

Une guerre sainte ? Les journaux n'en ont jamais parlé ! Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ah, excusez-moi, c'est un détail de mon futur proche. J'ai cependant l'assurance qu'il se produira inévitablement, donc considérez-le comme acquis. Tous les chemins aboutissent aux ténèbres...

Il vous arrive donc de confondre passé, présent et futur ?

Malheureusement, oui. Comme je vous le disais, je n'entrevois pas un futur, mais une multitude de futurs possibles. Je ne vois pas l'avenir, je vois le maintenant. Le temps n'est pas pour moi une entité linéaire, mais des entrelacs infinis de chemins buissonnants. J'ai parfois tendance à confondre les souvenirs de mes visions et les souvenirs des événements passés. L'épice met le cerveau dans un état de transe de vérité, dont il est parfois difficile de triompher.

Mais, par exemple, aviez-vous prédit cette interview ?

Oui, et j'ai dû m'y résoudre... Je l'ai entrevue dans les couloirs du temps, et, il semblait qu'il s'agissait là du meilleur chemin à prendre, bien que cela me laisse perplexe, encore aujourd'hui. Si, à cet instant, je m'étais retrouvé dans un autre endroit, et occupé à une autre activité que celle-ci, cela aurait pu entraîner des conséquences désastreuses...

Et comment vous voyez-vous dans l'avenir ?

Et bien, mort, comme tout le monde, mais dans un futur proche. Je n'ai pas encore de vision précise de la façon dont ma vie se terminera, je pressens surtout une grande violence.

Vous vous laisserez surprendre par le destin, alors ?

Le destin n'existe pas. Le moment viendra où je choisirai l'un des chemins du possible qui me conduira à la mort.

Diane Rottner

D'après l'œuvre de Frank Herbert, *Dune*, 1965.